

Le leadership en Église

Jacinthe Lafrance

Présence magazine, Octobre 2007

À l'époque de sa publication en 2002, c'est la maison d'édition Novalis qui a tranché en faveur du point d'interrogation, pour ponctuer le fameux essai *Trop tard?* de Normand Provencher. « Si j'avais à l'écrire maintenant, je pense que j'enlèverais le point d'interrogation. Parce qu'il est trop tard. Trop tard pour une certaine forme d'Église. Elle va mourir! » s'exclame l'auteur avec une étonnante expression d'espérance dans les yeux. Contrairement à ceux qui se résignent à accepter la mort laissant à Dieu le soin de ressusciter ce qui doit vivre, ce théologien retraité de l'Université Saint-Paul croit qu'il faut contribuer plus que jamais au jaillissement d'un nouveau type d'Église.

De l'avis de plusieurs, le décompte est commencé. Les structures paroissiales à la base de toute la configuration sociale du Québec sont en processus de réaménagement. La pénurie de prêtres impose une réflexion sur les ministères qu'on escamote parfois devant l'urgence de répondre aux demandes de services. La pratique religieuse traditionnelle ne laisse entrevoir aucun signe de reprise, après une chute drastique. La difficile réception du discours moral de l'Église par la culture de la majorité a été soulignée une fois de plus dans le rapport de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec à Rome, lors de leur dernière visite *ad limina*; ils réclamaient du même souffle une meilleure inculturation des prises de parole du Magistère romain.¹ Et que dire de la crise financière qui soulève les pires craintes, même chez les non pratiquants, surtout quand elle provoque la vente ou la fermeture d'églises en surnombre?

Pourtant des expériences nouvelles semblent poindre ici et là comme autant de signes d'une authentique vie chrétienne. Discrètement, le défi de l'initiation chrétienne des enfants a été relevé un peu partout, avec la participation record de catéchètes bénévoles. Des équipes pastorales mandatées expérimentent un partenariat inédit entre ministres ordonnés et laïques, entre hommes et femmes. Plusieurs croyants s'engagent dans des réseaux de la vie communautaire et sociale, participant à l'édification du Royaume au nom de leur foi, bien que souvent anonymes. Des petits groupes de partage de la parole prennent naissance, réunissant des familles, des jeunes, des travailleurs qui désirent approfondir leur expérience spirituelle.

Mais quel leadership préside à ces transformations? Existe-t-il une vision d'avenir pour l'Église du Québec? Comment sera-t-elle déployée? Pour plusieurs, c'est là où le bât blesse. Cette chance qui pourrait être saisie de réviser en profondeur les structures ecclésiales en vigueur est en train de nous filer entre les doigts. La vision prophétique et les mécanismes de mise en œuvre sont absents du processus. Au mieux, les solutions visionnaires sont annihilées par des structures étouffantes. Il faut remettre au goût du jour la synodalité et cesser de s'engouffrer dans la cléricisation du ministère pastoral – qu'il soit laïc ou ordonné. *Présence magazine* s'est intéressé à la question du leadership en Église en s'entretenant avec des femmes et des hommes qui, à leur façon l'exercent et y réfléchissent.

QUEL LEADERSHIP, POUR QUELLES COMMUNAUTÉS?

Avec la mouvance du personnel pastoral, il devient inévitable de repenser le leadership en Église. C'est ce que croit Germain Tremblay, estimant qu'une Église locale sera d'autant mieux servie là où un évêque aura développé une vision claire de l'exercice du leadership face à ces changements. « *Cette situation remet l'évêque face à sa responsabilité et à la mission d'Église. Parce que notre Église est d'abord missionnaire, elle a commencé comme ça. L'appel que reçoit l'Église, c'est de revenir à sa base pour annoncer l'Évangile et pour montrer au monde que la Parole de Dieu est encore pertinente pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui* », avance-t-il.

Au tournant de l'an 2000, de nombreuses réflexions ont été menées au niveau de l'épiscopat québécois autour de la question des ministères. Quelques publications en sont témoins² et on se souviendra du Congrès des ministères, tenu à Québec en août 2001. Celui-ci réunissait pour la première fois plusieurs centaines de personnes laïques mandatées, de prêtres, de diacres et d'évêques dans une vaste discussion ecclésiale. Il était suivi d'une Session d'étude sur les ministères moins d'un an plus tard, puis la réflexion formelle sur le leadership en Église semble s'être mise au ralenti. Mis à part une publication portant spécifiquement sur le diaconat permanent, on n'en trouve plus de trace. Peut être à cause des réaménagements pastoraux qui « *ont drainé beaucoup d'énergie dans les divers diocèses* », comme le rapportaient les évêques dans leur rapport à Rome, au printemps 2006.

« *Actuellement, dans beaucoup de diocèses, on est tellement occupés à éteindre des feux qu'on se lance dans les fusions, mais on ne s'arrête pas aux formes de leadership.* » Celle qui fait ce constat est bien placée pour en parler. Sylvie Carrier, coordonnatrice des Services diocésains à Nicolet, y est aussi responsable du Service des ministères depuis plus de cinq ans.

Avec l'attention particulière qu'elle porte à cette question, Sylvie Carrier estime être témoin, à Nicolet, d'un point de départ vers un nouveau type de leadership. « *Ça fait 20 ans qu'on en parle, mais on en est encore à travailler comme dans l'Église de chrétienté : on donne des services! Un nouveau leadership va se lever au fur et à mesure que nos communautés vont se fragiliser* », anticipe-t-elle. Il s'agit tout de même d'une entreprise qui exige vision et action.

Depuis plusieurs années, le diocèse de Nicolet a ainsi fondé l'ensemble de ses orientations pastorales sur une seule mission d'évangélisation. Sa visée : favoriser la rencontre du Dieu de Jésus Christ. Dans cette perspective, on valorise avant tout le leadership d'accompagnement qui vise à nourrir « l'être de disciple » des personnes engagées dans la vie des communautés. Le moyen privilégié pour ce faire consiste à relire l'expérience vécue.

Selon Sylvie Carrier, il s'agit là d'un virage important qui demande une certaine période d'adaptation. Concrètement, la transition n'est pas toujours facile : « *Il faut accepter d'y plonger! C'est souvent plus facile de tout faire soi-même surtout quand on doit justifier son salaire devant les conseils de fabrique. Mais les agentes et agents de pastorale – et les prêtres aussi – qui entrent dans ce type de leadership trouvent cela très gratifiant* », observe-t-elle.

Certaines personnes arrivent ainsi à bâtir un réseau autour d'elles. Petit à petit, on apprend à déployer des équipes qui prennent des responsabilités véritables dans les projets, comme la

catéchèse des enfants par exemple. Le rôle du personnel pastoral mandaté revient à une forme d'accompagnement spirituel : non seulement aura-t-il à outiller les catéchètes pour annoncer la Parole de Dieu, mais il doit surtout les amener à approfondir leur propre relation à Dieu.

La responsable de la pastorale d'ensemble, dans le diocèse de Nicolet, est aussi convaincue que des gens, particulièrement des jeunes, s'investiront dans la vie de la communauté chrétienne à la seule condition de trouver du sens à cette implication. Voilà pourquoi la relecture devient la clé de leur accompagnement : « *Un leader doit avoir le souci de ressourcer ses collaborateurs. Relire l'expérience à laquelle ils contribuent les amène à vivre eux-mêmes une expérience de foi et à entrer dans une expérience de rencontre* », explique Sylvie Carrier.

UNE TENSION ENTRE LA VISION ET L'ACTION

Pour Normand Provencher, professeur à l'Université Saint-Paul, le leadership doit s'exercer autour de deux axes principaux : la vision et l'action. En Église, les personnes à même de le soutenir tiendraient leur autorité soit de leur qualité de charisme (leadership personnel), soit d'un mécanisme opérant avec une certaine force motrice (leadership de structure). Mais il a beau se creuser la tête pour en trouver, il ne perçoit ni l'un ni l'autre à l'œuvre au Québec... ni même en Occident!

Si c'est un euphémisme de rappeler que l'auteur de *Trop tard* pose sur l'Église du Québec un regard lucide, ses récentes observations ne sont pas pour le contredire. « *J'ai fortement l'impression que l'Église n'a pas les mécanismes et les ressources pour répondre aux questions nouvelles. Actuellement – et c'est embêtant de le dire – je ne vois pas de personne qui exerce un véritable leadership, et de vision, et d'action* », jauge-t-il. La situation n'est pas sans issue, mais elle nécessite selon lui le recours à des valeurs fondamentales du christianisme : redécouvrir le cœur de l'évangile et revisiter l'institution traditionnelle des synodes.

À défaut d'un leader charismatique, le théologien propose de se doter de structures capables d'insuffler une vision à l'Église du Québec dans les changements actuels. Un synode provincial, par exemple, ou encore des groupes composés d'intellectuels et de praticiens, hommes et femmes engagés, qu'on emploierait à la manière de consultants. Le tout sans oublier de mettre en place des modalités d'action. Car si des commissions épiscopales ont avancé des idées prometteuses dans le passé, elles ont été en mal d'application. « *On avait des solutions nouvelles qu'on a mis dans de vieilles outres et c'est pour ça que ça n'a pas marché. On n'arrive pas à créer de nouvelles structures* », déplore-t-il.

Pour Normand Provencher, il n'y a pas de limite à ce que l'évangile, dans cette mouvance, permettrait à l'Église d'inventer. De nouvelles liturgies et un rapport différent à la périodicité pour les personnes qui désirent célébrer la foi de façon signifiante deux ou trois fois par année. Des relations de réseautage de croyants pour prendre le relais de structures paroissiales désuètes. Un petit noyau dominical qui pourrait convier une plus vaste communauté lors d'événements spéciaux. Des catéchèses pour adultes et des petits groupes de partage où les gens vivent une expérience de foi. Bref, des façons de faire Église qui s'expérimentent déjà à petite échelle sans pour autant prendre le pas sur une tradition paroissiale qui s'étiole. « *La seule chose qui manque, c'est le leadership qui peut inspirer ça. Autrement, ça ne démarre pas* », soutient-il.

DES MODÈLES APPLICABLES

Chaque diocèse ne disposant pas des ressources pour donner force d'application à une vision novatrice des communautés chrétiennes, certaines orientations actuelles s'avèrent discutables. Tel est le cas des réaménagements pastoraux en plusieurs endroits. C'est du moins la crainte exprimée par André Charron dans un récent article qu'a publié *Prêtre et Pasteur*³. L'auteur perçoit un réel danger de noyer la communauté existante dans « *des super-paroisses plus grosses, plus équipées mais aussi plus anonymes, négligeant complètement les rapports de proximité.* » À cette perspective, il oppose des modèles qui s'inspirent tantôt des communautés de base du Brésil, tantôt de l'expérience du diocèse de Poitiers, en France⁴, s'apparentant à ce qu'on a aussi appelé une « communion de communautés ».

De toutes ces expériences, André Charron relève quelques caractéristiques qu'il propose comme piste d'avenir. C'est ainsi qu'il suggère : que la communauté repose sur les personnes plutôt que sur les structures et principalement sur les fidèles du peuple de Dieu; qu'on remette des tâches et des responsabilités aux fidèles; que la place du prêtre soit repensée au service de la communauté pour la guider, la tenir dans la communion; que l'on sauvegarde les communautés déjà existantes dans toute entreprise d'union; que soit restreinte autant que possible la fermeture des lieux de culte; enfin, qu'on encourage les rapports de proximité.

Même si la « révolution copernicienne », n'a pas encore eu lieu, de petits ensembles avancent dans le sillon de ces expériences. En Mauricie, après un remodelage paroissial effectué dans différentes agglomérations, les responsables pastoraux de Cap-de-la-Madeleine ont pris les devants. Ils ont proposé à l'évêque de Trois-Rivières une voie différente pour leurs paroisses. Le modèle de leadership communautaire qui les inspire émane du diocèse de Poitiers et engage la participation des laïques. Au plan administratif, Yvon Leclerc est alors devenu modérateur de la paroisse canonique Père-Frédéric-Jansonne, née de la fusion de deux anciennes paroisses déjà vastes. Mais au plan pastoral, il s'y perçoit avant tout comme l'accompagnateur spirituel d'une de ses composantes, la communauté locale de Sainte-Bernadette.

« Tout dans l'évangile dit que le premier sera le serviteur de tous. Il n'est pas là pour imposer sa vision; il est là pour aller chercher le dynamisme de la communauté. Le provoquer, le stimuler, le canaliser,... c'est ça le but! La communauté a plein de richesse et a l'Esprit saint. Il faut provoquer cette force-là », affirme le pasteur dont la vision du leadership est avant tout communautaire et démocratique. Car, croit-il, les personnes qui n'ont pas part aux prises de décisions se démotivent et s'éloignent.

Dans la communauté locale de Sainte-Bernadette, la prise en charge communautaire s'appuie sur une équipe de cinq personnes laïques, responsables d'orienter et de guider la vie de la communauté. Deux d'entre elles sont élues par l'assemblée, lors d'une messe du dimanche; il s'agit du délégué pastoral qui présidera l'équipe et d'un responsable de gestion. Les trois autres membres sont nommés par le pasteur pour leur charisme : l'un pour l'éducation de la foi, un autre pour la transformation du monde et le troisième pour la célébration. « *Ensemble, cette équipe couvre tous les aspects de la vie d'une communauté chrétienne* », note Yvon Leclerc. Et elles doivent s'entourer.

Pas à pas, la structure change le visage de la communauté. « *C'est nouveau, ça fait seulement deux ans... alors que ça faisait 350 ans qu'on fonctionnait avec un conseil de fabrique et monsieur le curé qui avait toute autorité au ciel et sur la terre* », donne Yvon Leclerc comme image. « *On doit parfois rappeler aux membres de ces équipes leur rôle et leurs responsabilités dans l'organigramme. Parfois je m'échappe et je prends une décision trop vite... On y revient. C'est un apprentissage qu'on fait ensemble. Il y en a qui le trouve lourd, moi je le trouve très agréable* », soutient-il.

Dans la nouvelle paroisse, les deux communautés voisines de Sainte-Bernadette et de Saint-Louis-de-France collaborent et se concertent. L'équipe pastorale paroissiale est d'ailleurs composée des deux prêtres – qui sont les accompagnateurs spirituels des communautés locales -, de deux agentes de pastorale et des deux délégués pastoraux élus. « *Le curé de la paroisse, ce sont eux!* », illustre celui qui porte le chapeau de modérateur. Un conseil de fabrique encadre aussi la paroisse pour l'aspect matériel mais délègue une certaine marge de manœuvre au responsable de gestion élu par chaque communauté.

Dans le contexte où les prêtres en service se feront plus rares, chaque communauté locale n'aura pas nécessairement « son » prêtre. Selon ce modèle, chacune doit cependant pouvoir compter sur un accompagnateur spirituel. Prêtre ou laïque mandaté, cette personne peut accompagner spirituellement plusieurs communautés. « *Ce n'est pas prenant comme le rôle d'un curé...* », remarque Yvon Leclerc.

En évoluant dans cette forme de prise en charge, le dynamisme et les responsabilités des membres de la communauté s'accroissent d'autant. « *Dans le plus petit village du Québec, il y avait une caisse populaire et elle était dirigée de façon sociétale par les gens de la place, ensemble. Mais ceux-ci ne seraient pas capables de diriger la communauté chrétienne?... On ne peut pas leur faire confiance?* » interroge Yvon Leclerc.

Selon lui, on a peu appris aux gens à dire leur foi, à parler de Jésus et à faire faire des pas à la communauté. Ce qui explique qu'ils puissent baisser les bras et se sentir incompetents. L'accompagnement et la formation doivent donc être disponibles, mais le jeu en vaut la chandelle. « *Il y a plus de personnes actives dans chaque communauté qu'au temps où chacune formait une paroisse* », observe l'ancien curé.

PAROISSES FUSIONNÉES, LEADERSHIP PARTAGÉ ?

À Drummondville, au Centre-du-Québec, Odette Laroche-Belval est animatrice de l'équipe pastorale mandatée de la paroisse Bon-Pasteur. Elle se retrouve ainsi responsable, avec huit autres personnes (trois prêtres et cinq agentes de pastorale mandatées), de la présence pastorale auprès d'environ 4000 foyers catholiques.

La paroisse Bon-Pasteur a été créée au Jour de l'An 2007 et regroupe quatre anciennes paroisses de cette ville moyenne. Scénario classique : les communautés locales y ont d'abord expérimenté la structure qu'on appelle « unité pastorale » avant de faire le pas vers la grande paroisse. À ce jour, tous les lieux de culte y ont été conservés et des célébrations liturgiques s'y tiennent sur une

base régulière. La plupart des activités s'offrent toutefois à l'ensemble des paroissiens, sans distinction quant aux anciennes limites géographiques des communautés locales.

« *Nous sommes mandatés comme équipe et non seulement de façon personnelle* », précise madame Laroche-Belval. Chacun des membres de l'équipe responsable de cette paroisse a sa spécialité : parcours d'initiation chrétienne, familles, pastorale jeunesse, engagement social et communautaire, éveil de la foi des adultes et ainsi de suite. Les uns et les autres s'interpellent quant à leurs priorités qu'ils n'hésitent pas à « *continuellement renommer* » ensemble. « *Il nous faut discerner entre accompagner ce qui est en train de mourir et soutenir ce qui est en train de naître* », commente l'animatrice de l'équipe.

Le travail d'équipe procure un nouveau dynamisme et des ressources plus importantes. Le bassin de bénévoles et de participants est plus vaste pour chaque projet. Des parents s'investissent désormais comme animateurs des groupes de catéchèse, par exemple. Tous sont invités à du ressourcement. L'approfondissement aidant, plus d'initiative leur est dévolue.

Certains critiquent toutefois cette façon de configurer les nouvelles paroisses. Le leadership s'y trouverait, selon eux, teinté d'un cléricalisme équivalent à l'époque où le curé était secondé de ses trois vicaires. On accuse parfois les diocèses de reproduire les structures anciennes sur de plus grands ensembles. De ce fait, le leadership s'éloignerait de la base vers le sommet de la pyramide, se coupant du même coup de la vie d'une communauté locale qui compte sa propre histoire. Une opinion que l'expérience pourrait nuancer, à Drummondville.

Lorsqu'on s'inquiète de la perte du sentiment d'appartenance à la communauté locale, Odette Laroche-Belval réplique avec finesse : « *Appartenance, c'est un beau mot. Parfois ça tient davantage de l'esprit de clocher...* » Un sentiment qui, selon elle, n'affecte plus grand monde, du moins dans les villes. La culture change, les frontières du quotidien aussi. Les parents vont du terrain de soccer au local des scouts sans se préoccuper des limites paroissiales. Les personnes âgées qui s'établissent en résidence se rallient aux services liturgiques à proximité. « *C'est ça leur milieu de vie, maintenant* », constate-t-elle. Par conséquent, les forces vives qui pouvaient alimenter la vie des anciennes paroisses sont essouffées. La relève, quant à elle, n'éprouve plus d'attachement sentimental vis-à-vis du clocher.

Malgré tout, Odette Laroche-Belval concède qu'il est difficile d'entrer dans une mentalité participative qui va au-delà de l'exécution de projets. Dans sa paroisse, un comité d'orientation a été mis sur pied, mais « *on reste dans le « faire »* ». Pour cette équipe, la solution passe par l'accompagnement des personnes en cherchant à faire vivre une expérience. « *Quand les gens découvrent une Église humaine qui a à cœur de valoriser ce qu'il y a de beau dans leur vie, ça leur donne le goût de s'engager* », insiste-t-elle.

Pour faire face au défi d'un nouveau leadership en Église, la formation offerte aux personnes engagées sera une clé. Odette Laroche-Belval n'hésite pas à rappeler qu'on a beaucoup investi dans la formation des prêtres à une autre époque; de quoi offrir des compétences à de nombreux laïques en divers domaines. Il importera aussi d'oser faire les choix cruciaux qui s'imposeront devant la précarité financière. « *Il faut y croire! Car ça prend de la foi pour investir là où on ne voit pas encore les pousses* », reconnaît l'agente de pastorale.

SOINS PALLIATIFS D'URGENCE

La rentrée pastorale provoque souvent un double sentiment de curiosité mêlée d'appréhension dans les communautés chrétiennes à qui l'on envoie un nouveau pasteur. Cela pourrait bien avoir été le cas dans le secteur La Croisée qui regroupe six paroisses de la vallée de la Matapédia, dans l'archidiocèse de Rimouski; un prêtre venu de la Colombie vient de s'y voir confier la charge pastorale de curé pour toutes ces paroisses. Dans un secteur voisin de Rivière-du-Loup, celui de Cacouna, on a accueilli un autre prêtre colombien nommé par Mgr Bertrand Blanchet au service de sept paroisses.

Si cela ne semble avoir inquiété personne jusqu'ici, l'intégration de prêtres étrangers au *presbyterium* de divers diocèses suscite pour le moins de l'intérêt ces temps-ci. Est-ce relié au grand questionnement des Québécois sur leur identité nationale ravivé par la commission Bouchard-Taylor? Quoi qu'il en soit, selon un reportage diffusé à l'émission *Dimanche magazine* le 19 août dernier, l'accueil fait à l'abbé Luis Guillermo Orozco Sanchez semble des plus favorables de la part des paroissiens d'Amqui.

La présence de prêtres venus de l'étranger a surtout été le fait du diocèse de Montréal jusqu'à présent. Au dire de Germain Tremblay, de l'AECQ, il ne s'agit pas d'une réalité étendue ou significative au Québec. *Le mouvement est assez récent et on ne peut pas dire qu'il prenne de l'ampleur* », observe-t-il. À l'archidiocèse d'Ottawa, on confirme qu'environ le tiers des prêtres avec une charge pastorale sont venus de l'étranger. Différents conseils diocésains de la province envisagent cette solution pour faire face à la moyenne d'âge qui augmente chez les prêtres en service et au peu de relève se présentant au rendez-vous vocationnel.

Voilà qui, pour les membres du Forum André-Naud, s'avère préoccupant. Suffisamment pour qu'une quinzaine de ses membres de la Mauricie et du Centre-du-Québec décident d'interpeller l'Église, dans un texte qui devait être rendu public incessamment, au moment d'écrire ces lignes. Pourtant, l'adhésion des diocèses à cette pratique « d'importer des prêtres » serait loin d'être unanime au Québec, selon Marc Pelchat, théologien de l'Université Laval. Les diocèses de Trois-Rivières et Nicolet en sont d'ailleurs exempts. « *Si ça n'existe pratiquement pas encore, ça devrait être la dernière solution* », résume Yvon Leclerc, prêtre membre du Forum à Trois-Rivières.

Le texte intitulé *Pénurie de prêtres : drame ou chance pour l'Église?* fait valoir deux raisons majeures pour justifier la réserve de ses signataires. On estime d'abord qu'il s'agirait là d'une forme de colonisation – telle qu'elle a cours dans certains milieux scientifiques ou autres – que de drainer les forces ecclésiales de pays en voie de développement pour « *combler nos déficits sacerdotaux* ». L'autre argument touche d'avantage le fossé culturel qu'on y associe : « *Nous disons encore non aux prêtres étrangers venus à titre de suppléants permanents, parce que l'Église québécoise n'a pas besoin d'être plus débranchée qu'elle ne l'est de la culture du temps* », considèrent les signataires.

Devant ce qu'ils qualifient de « *solution de facilité* », les membres du Forum proposent des solutions de rechange. D'abord l'ordination d'hommes mariés qui, de l'avis de certains, serait une pratique relativement facile à instaurer dans le cadre actuel du Droit canonique, en la situant dans un régime d'exception⁵. Dans la même veine, on pourrait faire appel aux prêtres laïcisés ces

dernières décennies et mariés en Église, toujours engagés dans la vie chrétienne. Enfin, le Forum André-Naud plaide pour l'accession des femmes au sacerdoce – une avenue que le texte s'efforce de situer davantage dans une perspective d'égalité des femmes et des hommes que comme une simple solution à un manque d'effectifs.

D'une manière fondamentale, il y a dans le recrutement de prêtres à l'étranger une question qui touche à son rôle au sein de la communauté. Yvon Leclerc s'interroge sur le visage d'Église qu'on choisit. « *Est-ce qu'on veut rebâtir l'Église avec des prêtres placés en situation d'être le cœur et le centre de leur communauté?* » questionne-t-il. Pour Marc Pelchat, il y aurait en ce moment une occasion à saisir : « *La chance de ce contexte, c'est qu'il peut nous permettre d'avancer vers un leadership partagé avec des équipes de laïques* », suggère le théologien.

On pourrait ainsi croire que des diocèses soient tentés de recourir à des prêtres de l'étranger dans le seul objectif de maintenir en place la structure paroissiale intacte. Cette perspective, le vicaire général de l'archidiocèse de Rimouski, l'abbé Gérald Roy, réfute avec conviction. « *Pas question de revenir en arrière* », dit-il. « *Les laïques doivent continuer de prendre leur place dans la direction des communautés chrétiennes autrement que comme des exécutants.* » Selon lui, le message envoyé n'a donc rien d'ambigu. « *Il est que le prêtre, c'est le pasteur. Il doit pouvoir respirer un peu et se nourrir de son ministère. Il y a une limite à ce qu'on peut exiger des prêtres qui vieillissent* », argumente-t-il. L'engagement de ces deux jeunes prêtres pour trois ans, par l'entremise de leur évêque de Medellín, s'avère donc une solution mûrement réfléchie pour des communautés qui, autrement, n'auraient pas eu de pasteur. Ce, tandis que leur diocèse d'origine en Colombie compterait près de 400 séminaristes en formation!

Il y a néanmoins toujours eu, au Québec, des prêtres qui sont arrivés tantôt comme réfugiés, comme membres d'une communauté religieuse missionnaire, ou pour servir une communauté culturelle importante. Face à ces expériences, Normand Provencher demeure sceptique. Selon lui, l'écart de valeurs est souvent grand devant des questions qui concernent notamment la place des femmes ou la vision de l'Église. Il remet en question, également, l'intérêt des Églises du Sud qui, parfois contre rétribution financière, laissent partir des prêtres parmi leurs meilleurs éléments – souvent les mieux formés, avance-t-il. « *Je crois qu'on remet sur pied le trafic des esclaves* », déclare-t-il avec gravité.

Mais pour la plupart de ceux qui réclament la plus grande prudence avant de faire appel à des prêtres d'ailleurs, une certaine ouverture demeure. Les conditions à respecter comportent toutefois des points sensibles dont le discernement ne sera pas une mince tâche : on souhaite que les prêtres qu'on accueillera agissent dans un véritable esprit missionnaire; qu'ils ne soient pas recrutés pour sauvegarder une structure mais pour être au service des communautés; qu'on s'assure d'une intégration pastorale et théologique ajustée à la culture de l'Église d'accueil.

Pour les membres du Forum André-Naud, l'enjeu consiste à soulever un débat de fond. « *Nous souhaitons que les évêques ouvrent, dans une perspective plus large que la nôtre, un dialogue franc avec les baptisés, sur l'avenir du service presbytéral pris dans son ensemble* », amène le texte en conclusion. « *À cette condition, l'histoire dira peut-être que la pénurie de prêtres dans l'Église de notre temps a été pour elle une chance.* »

PLACE DES FEMMES

Femmes, Église, leadership, égalité, prêtres, avenir, théologie, évangile, Rome,... Combinez tous ces ingrédients avec une quantité égale de liberté de parole et vous obtiendrez à coup sûr un mélange explosif. Avertissement : cette boisson énergisante peut causer des palpitations. Timorés s'abstenir.

Poser la question du leadership et de la place des femmes en Église, c'est ouvrir une boîte de Pandore. Comme dans une recette de *smoothie*, aucun ingrédient ne peut être goûté séparément, mais chacun y trouve sa place. Selon Pauline Jacob qui signe un ouvrage à paraître ces jours-ci chez Novalis sous le titre *Appelées au ministère ordonné*, la réalité se présente ainsi : les femmes tiennent déjà à bout de bras une bonne partie de la vie en Église, elles font bouger les choses et on reconnaît leur travail. Mais en même temps, elles ne peuvent assumer un véritable leadership que dans la mesure où les clercs responsables de leurs milieux y consentent. « *Le système patriarcal ressort par les fissures de l'institution* », observe-t-elle.

Selon la théologienne, un courant de droite s'abat aujourd'hui sur le domaine religieux comme sur le domaine social. Résultat : un resserrement des positions qui avaient donné du souffle à l'Église catholique après Vatican II, des pouvoirs de plus en plus restreints non seulement pour les femmes, mais pour les prêtres et des communautés entières où liberté de parole et d'action sont placées sous surveillance.

Les chrétiennes engagées sont-elles donc condamnées à vivre dans la marge ou à entretenir le *statu quo* à l'intérieur des murs? « *Ce que les femmes font vivre dans des milieux, c'est extraordinaire. Je les admire. Ça va rejaillir à un moment donné* », considère-t-elle. Pendant que des agentes de pastorale travaillent sur le terrain, l'image mentale des gens change et l'Église peut, soudain, avoir un visage féminin.

À côté de cela, une prise en charge un peu marginale se dessine. « *Il n'y a rien qui empêche des chrétiens de se mettre ensemble, et c'est ça la force* », remarque Pauline Jacob. Qu'il s'agisse de groupes de partage biblique ou de réseaux comme Culture et foi, Femmes et ministère, dont Pauline Jacob est présidente, le Centre justice et foi ou le nouveau Forum André-Naud, il y a là des mouvements en mesure d'interpeller le leadership institutionnel. « *On a des leaders qui ont besoin de se faire secouer et de s'entendre dire : « arrêtez d'avoir peur! ». Chez les évêques, il y en a plusieurs qui, en privé, se disent favorables à l'ordination des femmes, par exemple. Mais il n'y en a pas qui se lèvent et qui vont jusqu'au bout* », illustre-t-elle.

La théologienne se révèle d'ailleurs très sensible à la souffrance des femmes qui se sentent appelées à l'ordination. « *Certaines passent leur vie dans l'intervention pastorale avec la souffrance de n'être jamais reconnues ou entendues dans leur appel.* » À l'instar du Forum André-Naud, elle croit qu'une telle question relève d'une compréhension de l'égalité homme-femme et non d'une question de pénurie de prêtres.

1. Assemblée des évêques catholiques du Québec, *Bâtir l'Église de Dieu qui est au Québec. La visite ad limina des évêques du Québec*, Fides, 2007, p.52
2. Mentionnons celle du Comité épiscopal des ministères, *Au service de la mission : des ministères variés et solidaires*, Fides, 1999 et du Comité de théologie *Vers l'exercice de la synodalité*, Fides, 2000.
3. André CHARRON, csc, « Pour des communautés de proximité dans les réaménagements paroissiaux » dans *Prêtre et Pasteur*, volume 110, nos 5 et 6, mai et juin 2007.
4. Cette expérience de réaménagements pastoraux amorcée en 1994 est relatée par Mgr Albert ROUET et ses collaborateurs dans *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales de Poitiers* publié chez Bayard en 2005.
5. Cette opinion était exprimée par le théologien Normand PROVENCHER, omi, dans une communication intitulée *Les possibilités canoniques*, livrée lors de la Session d'étude sur les ministères de l'Assemblée des évêques (catholiques) du Québec, à Cap-de-la-Madeleine en mars 2002.